

Méditation sous les bombes

Pendant que les Gothas (aéroplanes allemands) bombardaient Paris, j'ai prié.

Je ne m'en vante ni ne m'en excuse : j'ai prié. J'ai eu cette faiblesse, aux yeux du Pays et de la Lanterne. Les hommes se déclaraient impuissants à me défendre avec deux millions et demi de mes concitoyens : j'ai prié Dieu.

S'ils reviennent, je prierais encore dussé-je m'exposer de nouveau aux sarcasmes des journaux librement pensants. C'est ce que j'ai de mieux à faire en attendant que la science, dont ils sont les éminents représentants, m'ait mis à l'abri des Gothas... et même après.

J'ai aussi médité.

Je ne sais pourquoi m'est revenu à la pensée le fameux credo de M. Lucien-Victor Meunier :

Je crois en l'homme tout-puissant, maître du ciel et de la terre !

N'est-ce pas précisément à la suite des premiers pas de l'aviation, que le dit prophète a entonné le dit credo !

Jolie, la toute-puissance de l'homme !

Si elle a réussi à me faire bombarder par la voie des airs, elle n'a pas encore réussi à me préserver des bombes... J'aimerais mieux moins de toute-puissance... et plus de préservation !

C'est encore le dit Lucien Meunier qui écrivait, il y a quelques années :

"Les jours de fléaux sont comptés, l'homme bientôt s'affranchira de toutes les servitudes, de toutes les fatalités, et ayant réussi à dompter le ciel, la mer et la terre, régnera en souverain sur la nature asservie".

Presque en même temps que cette prophétie survenait la catastrophe du Titanic. Mais imperturbable, comme doit l'être tout bon prophète, M. Lucien Meunier récidivait, et vous retrouveriez sa prophétie dans la France de Bordeaux, du 9 octobre 1912 :

"L'homme armé de la science n'a-t-il pas réduit, dompté asservi les forces hostiles de la nature ? N'a-perçoit-on pas distinctement le jour où l'homme, maître des éléments, dominera toutes choses, du haut de sa souveraineté ?"

Vous vous rappelez quel enthousiasme suscita la première traversée de la Manche, par Blériot !... Ce fut du délire. Et la Lanterne' accaparant cet enthousiasme au profit de ses particulières conceptions religieuses, s'écria : C'est une victoire contre le dogme !

Vous vous demandez sans doute, et Blériot a dû se demander tout le premier, en quoi sa traversée de la Manche ressemblait à une victoire contre le dogme !

Tout cela, et les propos de M. Meunier et ceux de la Lanterne, tout cela ne vaut rien comme logique, mais tout cela vaut comme symptôme. Depuis Adam et Ève, notre pauvre humanité est affligée de la maladie de l'orgueil. Le mal est chronique, mais parfois il se révèle par un accès inquiétant de superbité aiguë.

C'est un de ces accès qui a suivi, chez certains surexcités, la découverte de l'aviation. Enfin !... Enfin l'homme allait monter beaucoup plus haut que la tour de Babel, et d'un simple coup d'ailes, sans avoir besoin d'accumuler les briques. Maître déjà de la terre, voyez éruptions, tremblements de terre, Messine et mont Pelée) et de la mer, (voyez Titanic), il allait devenir maître des airs et en chasser Dieu, qui n'aurait plus d'autre refuge qu'un ciel hypothétique et des intelligences éffahlées, des esprits pas à la hauteur... à la hauteur de l'aviation.

Tels étaient les rêves fous de l'incorrigibilité, et l'on aurait peine à y croire, si les témoignages n'en subsistaient tels que je les ai dits,

dans les journaux que j'ai dits.

Résultat. L'homme navigue dans les airs. Au profit de quoi et de qui ?... Quel est l'avenir de l'aviation ?... Je ne sais, mais je connais son présent... Et s'il faut vous dire toute ma pensée, je n'en suis pas fier. On va me traiter d'ignorant, d'obscurantiste, de rétrograde : je me défie seulement d'un progrès matériel auquel ne correspond pas un progrès moral. — "Ennemi des lumières !" va-t-on me crier. Eh ! eh !... le gouvernement aussi, en ce temps de bombardement, me paraît ennemi des lumières. Ce fut un beau progrès que l'éclairage des rues de Paris, au gaz et à l'électricité. Et pourtant, nous convenons tous, sous les Gothas, le progrès, consistait à éteindre, et à ramener Paris au temps des lanternes. Et encore !... M. Meunier nous dit que l'homme, maître des éléments domine toutes choses. Mais il y a un chose qu'il lui faudrait dominer et qu'il ne domine pas : c'est l'homme lui-même.

Pour cette domination là il faut Dieu.

(La Réponse). E. DUPLESSY

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 25 juin 1917.

Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.

Express : Arr. Connors N. B. 12.50 p. m. Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m. Dép. Edmundston, Jc. 6.15 a. m.

Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m. Dép. Connors N. B. 3.00 p. m.

Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m. Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jc avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.

Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépinette et de sapin. Par correspondance.

S'adresser à : FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

A Vendre

Un Clavographe Oliver en parfait ordre avec caractère français à prix réduit. Aussi une Encyclopédie (25 vols) et un set de 15 volumes Histoire Universelle (en anglais) le tout à bon marché. S'adresser au MADAWASKA. 21 j. n. o.

A VENDRE

Un lot avec maison neuve et autres dépendances, Rue Rice, près des maisons de la Cie Fraser. S'adresser à JOSEPH GOSSELLIN, Edmundston, N. B.

A VENDRE

Un char "Chevrolet", de seconde main et en très bonne condition. S'adresser à J. W. HALL, Edmundston, N. B.

AVIS

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Pauline Daus-tou, à partir de la présente date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918. William Daoust,

AUX JEUNES

Le travail...

Plus j'avance dans la vie, plus je trouve le travail nécessaire. Corneille

Mes bons amis, vous me pardonnerez bien de vous parler encore aujourd'hui du travail et de l'emploi du temps... C'est une si grande chose que le travail qu'on ne saurait jamais trop en parler... malheureusement il y en aura encore assez qui perdront leur temps...

Pour beaucoup de jeunes gens, c'est toute une révélation d'entendre parler du travail. Ces jeunes gens, très souvent ont été dorlotés dans leur enfance... et ont été élevés au gré de leurs caprices... et il faut voir comme ils en ont... Certainement les jeunes gens de cette condition seront loin de se faire une idée du travail et du succès qu'on acquiert par le travail. D'autres — et il faut voir comme ils sont encore assez nombreux — se sont entraînés le "fond de culotte" pendant cinq ou six ans dans un collège se laissant remorquer d'une classe à l'autre, se laissant emplier le cerveau malgré eux par les professeurs... Pensez-vous que ces jeunes gens auront appris à travailler... ? Regardons les une fois sortis du collège... Que feront-ils dans le monde... ? Hélas ! ils continueront à croupir dans leur paresse et qu'arrivera-t-il... ?

Ces jeunes gens-là perdront leur avenir... Ils feront des coupeurs de rue... des bons à rien... des fardeaux et des hontes pour leur famille... Pourquoi ? parce qu'ils n'auront pas appris à travailler. Il importe donc, jeunes gens de connaître le travail dès le bas âge... Il faut apprendre la dure leçon du travail... Le grand défaut de nos jeunes gens aujourd'hui... c'est qu'ils n'apprennent pas à connaître le prix du travail...

Quand on est jeunes, on n'aime pas le travail... Il faut que jeunesse se passe... On aime bien à courir les rues en grillant des cigarettes... à porter le pantalon à moitié la jambe, le faux col... en un mot on est tiré à quatre épingles.

On aime à s'amuser ici et là... au cinéma... aux clubs... ou l'on va perdre son temps... son argent... et très souvent... son âme...

O jeunes gens, ne perdez pas votre temps... car il est précieux... C'est a-t-on dit la monnaie qui nous servira à acheter notre éternité...

Le travail, chers amis, voilà ce qui fait l'homme heureux ici bas... Le commandement de Dieu à Adam : "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" n'est pas une punition pour l'homme, non, c'est une récompense... c'est une joie... c'est une consolation...

Le travail vous dit Voltaire — c'était pourtant une belle canaille — éloigne de nous trois grands maux, le vice... l'envie... et le besoin...

En effet celui qui travaille n'a pas le temps de s'ennuyer... Quels sont ceux qui s'ennuient... ? Les paresseux... Quels sont ceux qui commettent le mal le plus souvent... ? Les paresseux... Quels sont ceux qui vivent dans l'indigence et la pauvreté... ? Les paresseux... Travaillez donc, chers jeunes gens, puisque l'homme est né pour travailler... "L'oisseau est né pour voler et l'homme pour travailler" dit le livre de Job... Soyez assurés que c'est dans le travail et le travail seul que vous trouverez le vrai bonheur... celui du devoir accompli...

JEAN DU QUÉBEC.

Lettre d'un Soldat

Avril, 14 1918.

Quelque part en France,

Chère mère,

Quelques mots pour vous dire que je suis maintenant en quelque part en France, et que je suis en bonne santé après une traversée qui a été bien fatigante. Nous sommes dans un petit village et le campement est parfait. Nous avons assez à manger suivant les rations de l'armée mais on ne mange pas toujours à notre faim comme si on était chez nous.

Nous avons vu beaucoup de pays depuis qu'on est parti de l'Amérique et j'aimerais beaucoup mentionner les endroits qu'on a passés mais il est bien défendu de mentionner aucune chose qui pourrait aider à l'ennemi. Par ici il fait très beau, les champs sont tous verts mais il pleut souvent. On a pas encore "drilly" bien fort mais on nous tient toujours occupés. Olsinge Picard et Lévyte Albert sont bien eux aussi.

J'aurais beaucoup de choses à vous conter qui vous intéresseraient mais il faudra attendre que je retourne en Amérique une chose que l'on espère tous avec la chance et assez de prières cela sera peut-être possible. Sur le bateau j'ai été malade seulement qu'une demie jour.

née j'ai restitué à mon sous, la mer était beaucoup (rough) cette journée là et c'est pourquoi j'ai été malade et je vous dis que j'ai bien employé vos piastres pour m'acheter à manger, la nourriture sur le "boat" n'était pas farneuse ; une chance qu'on y vendait à manger. Ici il y a beaucoup de soldats Français et j'évous dis que l'on a des questions à leur faire, y en a plusieurs qui sont dans l'armée depuis le commencement de la guerre et ils sont pas encore morts ils sont bien chanceux et je vous dis que c'est intéressant de les entendre parler.

Vous me direz comment sont le tout le voisinage et dites moi toutes les nouvelles parce que je m'ennuie beaucoup de recevoir des nouvelles de vous. Ecrivez moi souvent et moi aussi je vas vous écrire autant que possible mais vous savez on ne peut pas mettre grand chose. On a eu la messe ce matin et on va l'avoir à tous les dimanches j'ai été à confesse et communier et j'attends de communier à tous les dimanches ou à un prêtre dans notre régiment c'est un Américain il ne parle pas français il est venu avec nous et a dit la messe sur le "boat" à tout les matins excepté quand la mer était trop "rough" et j'ai communier sur le "boat" aussi, le jour de

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE

Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films

Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs.

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention

S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.

LOUIS A. DUGAL

CONTRACTEUR ELECTRICIEN

EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone 27

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Pâques, bien je vais terminer pour cette fois ci je ne peux pas vous dire à quelle endroit que qu'on est et comment loin du front mais quand tout est tranquille on entend le bruit du canon et on voit beaucoup "d'aéroplane" voltiger dans les airs. Je termine en vous souhaitant bonne chance et de vous revoir bientôt de votre fils

Pvt. Solomon Beaulieu
Bat. D. 54th Art.
(A. E. F.) C. A. C.

P. S. — Dites à Flavie qu'elle m'envoie une plume fontaine. Des saluts à tous mes parents et amis ne m'oubliez pas dans vos prières.

Avis

"Je, soussigné, notifie par les présentes, les intéressés, que je ne me tiens pas responsable des dettes encourues par mon épouse Séraphine Cyr.

Daté à St André, ce quinziesme jour de juillet 1918."

"Denis Cyr."

AVIS

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date.

Edmundston, N. B., 8 juillet 1918

Antilious Spangelo.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre.

Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois... par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

"Ma fortune m'écrase, écrivait VANDERBELT, le roi milliardaire des chemins de fer, je n'en ressens aucun plaisir, je n'en retire aucun bien. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin de situation modeste ? Il goûte mieux que moi les vraies jouissances de la vie ; sa santé est meilleure ; sa responsabilité moins lourde ; il vivra plus longtemps et il peut se fier à ceux qui l'entourent."

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.